

## Mais d'où viennent toutes ces bulles?

Paul Roux

---

Number 108, September 2000

BD d'ici et d'ailleurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41522ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Roux, P. (2000). Mais d'où viennent toutes ces bulles? *Liaison*, (108), 11–13.



## Mais d'où viennent toutes ces bulles?

Paul Roux

**Adorant les conventions** et les dates anniversaires, l'homo sapiens sapiens des temps modernes a trouvé tout naturel de fixer la naissance de la bande dessinée au mois de janvier 1896. Née aux États-Unis avec le Yellow Kid de Georges Outcault et suivie de près par la France avec Bécassine, les Pieds Nickelés et une ribambelle de héros loufoques — c'est l'époque de Chaplin et du cinéma muet —, personne ne pouvait alors se douter de la place de choix qu'allait occuper la BD dans le monde — et tout particulièrement dans la francophonie — durant le XX<sup>e</sup> siècle.

En cette époque de haute technologie où sévit la maladie de l'image en mouvement, la bande dessinée se porte à merveille. Ces vingt dernières années, les personnages sont sortis de leurs albums pour habiter en permanence notre paysage visuel quotidien, envahissant le grand écran et inondant le marché de produits dérivés. Sculptures et figurines signées, numérotées (et hors de prix!), peluches, jouets, casse-têtes, vêtements, cravates, casquettes, sacs à dos, montres, vaisselles, CD-Rom, jeux vidéo, sites Webb, dessins animés... de nos jours, l'amateur peut satisfaire ses attentes les plus folles. Si le cœur lui en dit, il peut même visiter le *Parc Astérix*, ou encore, aller au cinéma voir s'animer ses idoles de papier sous les traits des Gérard Depardieu, Terence Hill, Robin Williams, Christopher Reeves, Michael Keaton, Warren Beatty et bien d'autres.

Pourtant, tout a commencé si modestement, qu'à l'époque, rien ne permettait de soupçonner la fulgurante évolution qu'allait connaître le 9<sup>e</sup> art.

Durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, la bande dessinée est omniprésente aux quatre coins de la planète. De la France au Japon, en passant par les États-Unis, le Québec, la Pologne, l'Argentine ou l'Italie,

toutes les cultures cherchent à s'exprimer par le biais de ce puissant moyen d'expression. Répandue dans les journaux et magazines, elle rejoint un public toujours plus vaste, plus exigeant et avide de nouveautés.



Spirou de Franquin et Greg

Parmi la kyrielle de journaux et de magazines qui en firent une spécialisation, les plus belles réussites francophones demeurent (par ordre chronologique de fondation) les magazines *Spirou* (1938), *Vaillant* (1945), *Tintin* (1946), *Pilote* (1959), *Fluide Glacial* (1974), *Métal Hurlant* (1975), *À suivre* (1978) et, plus récemment, *Bo-Doï*. Forts d'une publication régulière et à grande échelle, les Astérix, Tintin, Achille Talon, Lucky Luke, Gaston Lagaffe et autres héros mythiques ont acquis notoriété et succès.

Lucky Luke de Morris



La bande dessinée ne gagne toutefois ses lettres de noblesse qu'au début des années 60, sous l'impulsion d'un scénariste génial et hors du commun, René Goscinny. Par la subtilité de ton et la finesse de son humour, ce grand conteur a réussi l'exploit de rejoindre adultes et enfants en même temps. C'était la grande époque des Astérix et Iznogoud, du Petit Nicolas, des Dingodossiers... qui, encore aujourd'hui, témoignent de sa verve littéraire.

Dès lors, plusieurs éditeurs ont décidé de se spécialiser dans la BD et ont littéralement inondé la planète d'albums (près de 800 millions d'exemplaires vendus pour les seules séries *Astérix*, *Tintin* et *Lucky Luke*). Ces merveilleux fous de l'édition se nomment Dargaud, Dupuis, Casterman, Le Lombard. Suivis dans les années 70 par Glénat et Les Humanoïdes associés, puis, à compter des années 80, par une flopée de petites maisons d'édition besogneuses et déterminées telles Vents d'Ouest, Delcourt, Soleil, P et T Productions, Lucky Productions, Marsu Productions... En Europe, le neuvième art se porte plutôt bien.

Au Québec, la bande dessinée — à la facture professionnelle plus ou moins affinée selon les auteurs et les époques — est présente dès le début du siècle. Les bandes dessinées resteront longtemps cantonnées dans les journaux et les suppléments illustrés de fin de semaine. Albert Chartier, en publiant dès 1943 la série *Onésime* dans le *Bulletin des agriculteurs du Québec*, assure sans conteste à la bande dessinée une certaine permanence dans le paysage culturel québécois.

Située au croisement des BD européennes et américaines, la bande dessinée francophone d'ici va dans toutes les directions. Libre d'une ligne directrice — outre une très forte tendance à l'humour et à la dérision, elle a d'abord fleuri dans des magazines tels *Croc*, *Titanic* et *Safari*..., ainsi que — en parallèle et très marginalement — dans

des fanzines *underground* réalisés avec les (très maigres) moyens du bord et distribués sous le manteau.

Depuis une dizaine d'années, une bande dessinée grand public, en couleur et présentant des standards de qualité enfin comparables au modèle européen (qui, en la matière, a toujours donné le ton), s'affirme et élargit de plus en plus son lectorat.

Cette progression constante est certainement due à la synergie nouvelle créée par des initiatives durables, telles que la fondation des éditions Mille-Îles, l'accès à d'excellents réseaux de distribution, la visibilité grandissante des albums en librairie et la régularité de publication de certains auteurs — phénomène qui ne s'était jamais vu jusque-là. Sans oublier l'apport considérable du Festival international de la bande dessinée de Québec qui, depuis 1988, en jumelant auteurs de chez nous et stars européennes, favorise l'intégration de la BD québécoise au reste de la francophonie.

Hormis quelques rares initiatives telles le magazine *la Pulpe* (en 1974) et la revue *l'Àpropos* (de 1983 à 1989), jusqu'au début des années 90, la bande dessinée a été plutôt inexistante dans la région de l'Outaouais.

Depuis, outre le public et certains médias qui, au cours de la dernière décennie, ont manifesté un intérêt grandissant pour la BD, le Salon du livre de l'Outaouais a ouvert le bal sous l'impulsion de sa directrice générale, Sylvie Lauzon. En 1996, il devenait le premier salon du livre québécois à instaurer un volet BD permanent à sa programmation; donnant ainsi le ton au Salon du livre de Montréal qui s'est décidé à lui emboîter le pas en 1999.

Cette initiative fut talonnée de près par le quotidien *LeDroit*. Son rédacteur en chef de l'époque, Jean-Claude Surprenant, a ouvert les pages du *Cabier des arts* à une chronique de BD régulière, dès janvier 1997. *LeDroit* demeure le seul journal francophone d'Amérique du Nord à couvrir régulièrement l'actualité propre à la BD.

L'année suivante, la galerie Montcalm et la Ville de Hull délaissent un temps l'art contemporain, pour accueillir une exposition de bande dessinée, *Studio BD*. Autour de cette activité, l'instauration d'un concept novateur destiné à mêler les genres a généré un somptueux *Buffet BêDélicieux* réalisé par l'Association outaouaise des professionnels



Bibop de Raymond Parent

«La douce contagion s'étendant peu à peu à l'ensemble du milieu culturel, la bande dessinée est finalement devenue indissociable de la vie culturelle [...]»



La Québécoise oubliée de Christian Quesnel

des métiers de bouche. Très couru, ce vernissage fut l'un des événements marquants de la rentrée culturelle.

À Ottawa, l'ouverture d'un magasin spécialisé en BD, Planet BD, créait un engouement supplémentaire qui, par un effet de stimulation bienfaisant, a encouragé les autres libraires de la région à mieux se pouvoir en bandes dessinées.

De plus en plus médiatisée, la bande dessinée a alors commencé à générer des idées novatrices au profit de divers organismes et institutions de la région. Toutes voiles déployées, le cours *Bande dessinée, scénarisation et réalisation* faisait son entrée dans le corpus universitaire de l'Université du Québec à Hull, en janvier 1998. Suivi, un an et demi plus tard, par un baccalauréat en BD.

La douce contagion s'étendant peu à peu à l'ensemble du milieu culturel, la bande dessinée est finalement devenue indissociable de la vie culturelle de la région. Lors de la première tentative d'instaurer une Quinzaine culturelle autour du Salon du livre de l'Outaouais, la BD était au menu à Gatineau.

Emboitant le pas à toute cette fébrilité, la revue *Zone* consacre quelques articles à la bande dessinée; les éditions Les Écrits des Hautes Terres ajoutent la BD à leur catalogue; à la radio de Radio-Canada, l'émission *Plaisir Passion* s'enrichit d'une chronique régulière de BD; enfin, plusieurs albums ayant pour cadre la région sont parus ces dernières années: *Et vive la montgolfière!* (1997), *Le grand feu* (1999) et, sous peu, un troisième album sur l'histoire de la ville de Gatineau.

Phénoménale, l'aventure se poursuivra dès le mois prochain sous l'impulsion de toute une ville. Du

25 au 29 octobre, la Ville de Gatineau tiendra son premier Rendez-vous international de la BD! Auteurs invités et activités déborderont de partout.

En Ontario français, après une timide tentative — un album et quelques planches dans la revue *Rauque* — des éditions Prise de Parole, la première véritable volonté éditoriale de publier de la BD est venue du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques qui, au milieu des années 90, a fait paraître deux méthodes sur le sujet et un album de la série *Ariane et Nicolas*. Dans la même veine, l'Association de la presse francophone proposait dès 1995 une bande dessinée hebdomadaire à ses vingt-cinq journaux affiliés (dont plusieurs de l'Ontario). La même année, les éditions du Vermillon se lancent dans l'aventure et, à ce jour, alignent fièrement trois albums en couleur.

À un autre niveau, le Salon du livre de Toronto ajoutait la bande dessinée à l'horaire de ses activités dès sa seconde édition. En mai 2000, le premier Salon du livre de Hearst suivait ses traces. Dernière initiative d'importance: la revue *Liaison* consacre un large dossier à la bande dessinée, un premier du genre, à l'instigation du rédacteur en chef Stefan Psenak. Souhaitons qu'il fasse école. ●

Auteur de bande dessinée, Paul Roux se consacre également à tout ce qui gravite autour du sujet à travers articles, entrevues, expositions, organisation d'événements....